

## À «La France pÃ©ripheÂrique», le livre choc de Christophe Guilluy sur la France coupÃ©e en deux



Septembre 2014

Dans un essai choc, le graphographe Christophe Guilluy dresse le portrait d'une France coupée en deux. D'un côté la France riche, active, mondialisée, des grandes métropoles, de l'autre la France fragile, inquiète, des petites et moyennes villes, des zones rurales enclavées. Comment en est-on arrivé ? Entretien avec l'auteur.

La France périphérique, qu'est-ce que c'est ?

« Aujourd'hui, une contre société est en train de naître en France. Elle est présente dans cette France oubliée par l'économie mondiale, avec moins d'infrastructures, moins d'accès à la culture, moins de chance de trouver ou retrouver un emploi, moins de chance de revendre son logement le jour où l'on souhaite partir. Une France des petites et moyennes villes, des zones rurales loin des bassins d'emplois, et qui passe entre 60 et 70% de la population. C'est la France périphérique dans laquelle la frontière rural-urbain n'existe quasiment plus, c'est intéressant car la France périphérique ne veut pas dire la France rurale. On voit le fossé s'agrandir avec une France des cadres et professions intellectuelles, une France du pouvoir, des médias, tournée vers le monde, la France des

grandes métropoles, telles que Paris, Lyon, Marseille, Lille, Nantes, Toulouse...»

Pour vous, mieux vaut aujourd'hui vivre en banlieue dans une métropole que dans une petite ville périphérique. Provocateur, non ?

« Pour la première fois dans l'histoire, les classes populaires ne vivent plus lorsque se créent la richesse. Hier, c'était le cas. Les usines étaient dans les villes. Les classes populaires y vivaient. C'est fini. Les usines ferment, les territoires se fragilisent. Les zones urbaines sensibles, aux deux tiers, sont situées lorsque il faut, dans la France des métropoles qui bougent, lorsque l'on crée de la richesse. Bien sûr tous les gamins de banlieue ne deviendront pas traders ou avocats, mais lorsque l'ascension sociale y est plus facile qu'ailleurs. On trouvera des contre exemples, mais dans l'ensemble la politique de la ville a su accompagner le dynamisme économique des métropoles. Les banlieues jouent un rôle de sas, lorsque la mobilité est forte parce qu'il y a aussi ascension sociale. À sa bouge beaucoup plus qu'on ne l'imagine et dans le bon sens. »

La question identitaire explique le repli sur soi de cette France périphérique !

« La question identitaire est centrale. Ne pas la prendre au sérieux, c'est aller dans le mur. Un débat comme le mariage pour tous ne touche pas la majorité des Français. Pourquoi un jeune actif dans Hénin-Beaumont vote FN sans espérer augmenter son salaire et ne vote pas communiste ou Lutte ouvrière, lesquels lui promettent un meilleur salaire ? Ce jeune vit dans une insécurité à la fois économique, sociale et culturelle. Le thème identitaire ne se substitue pas à lorsque l'économie ou au social, il s'y ajoute. Les gens ne sont pas devenus métchants. Ils se protègent, recherchent un « entre-soi » rassurant. Le rapport à l'autre, à l'étranger, peut-être distancié, il n'empêche pas la fraternité ».

Ce débat identitaire n'est pas absent des métropoles pourtant !

La métropole, c'est est l'inégalité. Le clivage social y est de plus en plus marqué entre cadres et main d'œuvre précaire. Les territoires qui marchent aujourd'hui économiquement sont les territoires les plus inégalitaires. Et dans ces territoires, le clivage est aussi culturel : les bobos ont aussi des stratégies d'évitement pour mettre de la distance avec l'immigration. Ils mettent leurs enfants dans les écoles privées ou dans les bonnes écoles des bons quartiers et se retrouvent entre bobos. Il n'y a pas vraiment de mixité. Mais c'est humain. Quand on se retrouve en situation de minorité culturelle, on se protège, on se regroupe. Le débat identitaire, il est universel, on le retrouve aujourd'hui dans des villages de Kabylie où s'installent des Chinois ».

Votre carte de la France périphérique colle avec celle d'un vote Front national en progression, pourquoi ?

« Les gens se foutent de la gauche et de la droite. Il y a une désaffiliation totale avec les grands partis politiques de gouvernement, tel le PS ou l'UMP. Le FN est choisi par ces gens avant tout pour exprimer un malaise. Le FN fait du marketing électoral. Il y a 20 ans, Jean-Marie Le Pen vous parlait libéralisme. Aujourd'hui, Marine Le Pen vous parle d'Etat providence. Les gens votent FN car les autres partis ne leur parlent pas, ne les écoutent pas. Mais rassumer la France périphérique au vote FN, c'est se tromper. »

Le PS est pour vous condamné à disparaître tandis que le FN a un boulevard devant lui !

« Le PS est devenu au fil du temps le parti des bobos des métropoles. Mais le même discours du parti est inapplicable entre le bobo de Lille et l'ouvrier dans Hénin. C'est une posture intenable. Aujourd'hui je vois plus de différence entre un bobo PS de la Creuse et un bobo PS

de Paris quâ€™entre ce mÃame Ã©lu de la Creuse et un Ã©lu UMP de la Creuse. Le PS Ã©tait le parti des classes moyennes. Comme ces derniÃres disparaissent, son avenir est plus quâ€™incertain Â».

Vous ne craignez pas dâ€™Ãªtre rÃ©cupÃ©rÃ©, par le FN notamment ?

Â« Je prÃ©fÃ©re Ãªtre dans lâ€™analyse avec le risque dâ€™Ãªtre rÃ©cupÃ©rÃ© par tel ou tel, Ã gauche comme Ã droite. Je sais ce que je mets sur la table, ce sont des idÃ©es. Le problÃme quand je pose la question du retour dâ€™un certain protectionnisme Ã©conomique, câ€™est que je suis aussi t taxÃ© de faire le jeu du FN. Alors oui mes idÃ©es sont rÃ©cupÃ©rables, y compris par le FN, câ€™est un risque Ã prendre, ou alors on nâ€™Ã©crit plus. Â»

Une rÃ©volution, vous y croyez ?

Â« On est dans un temps nouveau. Celui des grands mouvements sociaux est dÃ©passÃ©. La forme mÃame de la manif a vieilli. Le syndicalisme avec. Le risque rÃ©volutionnaire est faible. Mais on observe des radicalitÃ©s sociales nouvelles. Le mouvement des bonnets rouges lâ€™illustre bien. Câ€™est un mouvement spontanÃ© rassemblant des gens qui nâ€™ont rien Ã voir, petits patrons, chÃ¢meurs, identitaires, retraitÃ©s. Personne ne lâ€™a vu venir. Les syndicats ont Ã©tÃ© dÃ©passÃ©s. Câ€™est une colÃ®re destructrice qui vient de cette France des territoires oubliÃ©s. Pas des banlieues des grandes mÃ©tropoles. Â»

La rÃ©forme territoriale peut-elle arranger la situation ?

« Dès que les élus de la France préoccupent ne sont pas assez coutumiers, qu'est-ce que ce sera quand on aura créé des supers régions et qu'on aura supprimé les départements ! Le département est la seule collectivité visible de la France des invisibles et on veut la faire disparaître. Regrouper pour regrouper, c'est idiot. Pourquoi ne pas faire tout de suite une super région France au sein de l'économie mondiale ? »

Que peuvent faire les habitants de cette France oubliée pour s'en sortir ?

« Ils doivent accepter que la mondialisation ne viendra pas jusque chez eux. Mais ils ont des atouts. Des initiatives sont prises pour réinventer un modèle d'économie. Un modèle qui doit exister à côté du modèle mondialisé des métropoles qui fonctionne bien et qu'il n'est pas question de supprimer. Le défi est là. Il faut inventer. »

L'éurope préoccupante existe ?

« Il y a une Allemagne, une Grande-Bretagne, une Suisse de préoccupations ! Une nouvelle géographie électorale se met en place à l'échelle européenne. Partout le modèle économique tourne, grâce de la richesse, mais il tourne sans les classes populaires et ces classes populaires habitent dans les territoires qui ne comptent pas ou plus. Les replis sur soi sont généralisés et cela se traduit aussi dans les urnes. »

Que doit faire le politique ?

« Le politique qui décide c'est celui des grandes villes. Or il est aveuglé par des mythes comme celui de la mixité sociale. Il fait comme si tout allait bien. Et c'est vrai que le PIB de la France augmente, que le système tourne, car cette richesse est bien créée quelque part, dans

la France des métropoles. Il y a urgence à ce que les grands partis et les médias parlent des territoires oubliés, les écoutent. Il faut de la confrontation, du combat. Ce n'est pas un combat à mort qui doit seulement engager mais une politique métropolitaine à trouver. Il faut éviter le déni. Dire « j'entends vos angoisses » plutôt que de dire « vous vous trompez ». Politiques et médias se méfient sur la capacité d'analyse des classes populaires. Ces dernières passent pour incultes, dangereuses, votant mal parce que n'y connaissant rien. Il faut que ce regard change et il commence je crois, à changer. »

Entretien avec Christophe Guilluy / Septembre 2014

**À«La France pÃ©ripheÃ©rique», le livre choc de Christophe Guilluy sur la France coupÃ©e en deux**